



Saint Saturn' Info N° 15

Samedi 19 et Dimanche 20 décembre 2020

**« Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ;
tu lui donneras le nom de Jésus »**

Il y a le risque, pour nous, de nous habituer à ce mystère prodigieux : Dieu n'est pas resté loin, inconnaissable. Il s'est fait proche, il continue à se faire proche.

Dans le 2ème livre de Samuel, le prophète Nathan annonce la naissance du Messie à David. Il lui rappelle que ce n'est pas nous qui bâtissons la demeure de Dieu, mais que c'est lui qui vient demeurer parmi nous. C'est lui qui fait de Marie sa demeure. C'est lui qui vient demeurer aujourd'hui en chacun de nous : « Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. »

En envoyant son Fils, Dieu nous donne de le découvrir comme Père, d'entrer dans une relation filiale avec Lui. Il nous donne d'être frère de tout homme en humanité, d'être frères et sœurs du Christ.

Le psaume nous parle du Christ qui dira à Dieu : « Tu es mon Père, mon Dieu, mon roc et mon salut ! »

Par Jésus, avec Jésus, en Jésus, dans son Esprit, nous pouvons dire : « Notre Père... », nous sommes appelés à devenir « tous frères », pour reprendre le titre de la dernière encyclique du Pape François, "Fratelli tutti".

La venue du Sauveur est à la fois don de Dieu, action de Dieu, et appel à une réponse de l'homme, à un engagement de chacun pour entrer dans cette relation filiale et fraternelle.

C'est un Père qui veut régner en nous, régner par l'amour, qui veut que sa volonté d'amour soit faite.

J'aime relire ce si beau texte de l'Annonciation en nous identifiant chacun et ensemble à Marie, sans nous prendre pour Marie qui l'a vécu dans une toute autre mesure.



**Messe des enfants du catéchisme
samedi 12 décembre 2020**

« Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »

C'est une parole de Dieu adressée à chacun, chacune d'entre nous et qui transforme notre vie.

Dieu n'est plus inconnaissable. Je peux contempler Jésus-Christ dans l'Évangile, regarder ce qu'il dit, ce qu'il fait, ce qu'il révèle de l'amour du Père, lui qui nous dit : « Celui qui me voit voit le Père », ou encore : « je ne fais rien de moi-même, mais seulement ce que mon Père me dit » ; « le Père et moi, nous sommes un ».

Le fait que Dieu se fasse homme, qu'il fasse de nous sa demeure transforme nos vies : nous ne sommes pas seuls pour vivre. Nous ne sommes pas de simples machines biologiques, ou des êtres réduits à être des « consommateurs » sans horizon.

Nous avons de quoi être bouleversés par la révélation de l'ange, par la grandeur de l'appel que nous recevons : laisser Jésus prendre plus corps chaque jour en nous, le mettre au monde, participer à la construction de son Royaume.

« Comment cela va-t-il se faire... » puisque nous sommes si fragiles, si pêcheurs, pris dans un monde qui nous paraît si difficile ? Nous sommes tentés de dire que nous n'y pouvons rien et, dans son livre « Un temps pour changer, le Pape François nous alerte fortement contre cette tentation. Alors oui, comment cela va-t-il se faire que Jésus puisse prendre corps en nous aujourd'hui encore ?

« L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre... »

Nous ne sommes pas seuls pour rendre ce monde plus fraternel, pour tenir notre place de baptisé dans ce moment de crise. L'Esprit est avec nous. D'autres le laissent aussi agir en eux, croyants et non croyants. Marie n'était pas seule à laisser Dieu travailler en elle. Élisabeth s'était aussi laissée surprendre. Jean-Baptiste s'est laissé prendre par l'Esprit Saint, ce qui ne l'a pas empêché de connaître le doute quand il s'est retrouvé en prison et qu'il a envoyé des compagnons demander à Jésus : « Es-tu Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

Le moment de crise que nous vivons est un moment favorable pour entendre l'appel de Dieu : il continue à venir aujourd'hui, à prendre corps aujourd'hui, à faire de chacun et de notre humanité prise dans son ensemble sa demeure.

Pour venir habiter chez nous, en nous, il prend le visage de ceux qui nous entourent et sont plus en situation de souffrance.

Pour moi, il prend notamment le visage d'Angéla et son compagnon dont je vous ai déjà parlés. Angéla est arrivée en France parce qu'elle était persécutée pour sa foi. Elle est enceinte et doit accoucher en mars. Ils habitent un 7 m² qu'un marchand de sommeil leur loue 350 € par mois. Il pleut dans ce débarras. Y aura-t-il un lieu qui puisse être mis à leur disposition gratuitement ou pour un loyer très bas, puisqu'elle est sans ressource dans cette période de crise ? Je sais que ça ne paraît pas possible, mais je vous invite à répercuter cet appel autour de vous. Comment ne pas penser à Marie et Joseph qui n'ont pas trouvé de place pour eux pour que Jésus puisse naître ailleurs que dans un abri à bes-

tiaux ?

Je parle d'Angéla, mais ils sont nombreux ceux qui attendent notre présence attentive autour de nous, ne serait-ce qu'une écoute, une attention. Combien de personnes en situation d'isolement aggravé par le Covid attendent notre visite, notre appel ? Combien d'associations attendent notre engagement ou nos dons ?

Nous ne pouvons pas oublier cette parole de Jésus : « Chaque fois que vous avez donné à manger, à boire, ou visité, l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Seigneur, aujourd'hui encore, tu viens habiter chez nous, en chacun de nous. Devant l'ampleur des défis, nous sommes tentés de répondre : « Comment cela va-t-il se faire ? »

Et tu nous réponds toujours : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre »...

Que ton Esprit inscrive dans nos cœurs et dans nos vies la réponse de Marie :

« Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

Bruno Cadart

Dépasser ses peurs

Voilà une interview de France Frécon, Aide à domicile à Beauvais (Oise) publiée dans le journal La Croix du 11/12/2020. Je la partage parce cela parlera particulièrement à ceux et celles d'entre vous qui sont soignants. Cela peut tous nous provoquer à faire notre propre relecture : comment, dans ce moment de crise, la foi m'aide à m'engager auprès de mes frères, à dire avec Marie : « je suis la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole. »

Permettez-moi de glisser une publicité pour cet excellent journal chrétien qui aide à porter un regard différent sur le monde et l'actualité. Je ne peux que conseiller à tous ceux qui le peuvent s'y abonner : <https://www.la-croix.com/>

Penchée sur un calendrier orné d'images pieuses, France Frécon se replonge jour par jour dans ce mois de mars dernier, quand la peur du Covid-19 l'a soudain envahie. « Le lundi 9, je suis allée chez cette dame pour faire sa toilette, et j'ai dû y retourner le jeudi 12... Le mercredi 18, elle était hospitalisée. Elle est décédée dix jours plus tard. » Des angoisses, cette aide à domicile de 52 ans en a connu d'autres. Pudiquement, elle évoque un parcours de vie « un peu compliqué », émaillé de difficultés financières et familiales sur lesquelles elle préfère ne pas s'attarder. Près d'une route passante de Beauvais (Oise), la maison familiale arbore un intérieur sobre. Sur la table recouverte d'une toile cirée traîne encore l'encyclique Fratelli tutti, que France et son mari lisent ces jours-ci, « à voix haute et en s'arrêtant pour échanger entre nous ». Le couple, longtemps engagé dans l'aumônerie et chez les Scouts d'Europe, a cinq enfants et déjà sept petits-enfants. Avec une franchise parfois décapante, France Frécon évoque sa foi –

qu'elle juge insuffisante –, ses peurs, mais aussi son exaspération quant à « l'individualisme » actuel et « l'obsession de la rentabilité ». Son métier d'aide à domicile, découvert sur le tard, lui fait approcher le mystère « unique et merveilleux » de personnes dépendantes dont beaucoup craignent d'être un poids pour leur famille et la société. Cette femme fluette semble plus habituée à les « faire parler » qu'à prendre elle-même la parole – a fortiori dans les colonnes d'un journal.

Après avoir longtemps été mère au foyer, vous avez travaillé sept ans auprès de personnes porteuses d'un handicap, puis avez été au chômage. Depuis mars 2018, vous êtes aide à domicile à Beauvais (Oise), une activité qui vous a confrontée récemment à la peur. Pourquoi ce métier ?

France Frécon : Il alliait mon besoin d'avoir un salaire, ma disponibilité après le départ de mes enfants de la maison et mon goût du contact humain. En effet, je suis là pour donner du confort et du réconfort aux personnes qui ne peuvent plus assumer les gestes du quotidien : j'ai lu cette phrase récemment, elle me paraît juste. Audelà de la toilette, du ménage ou des repas, nous sommes comme les veilleurs de l'état des personnes que l'on visite. Quand j'arrive chez elles le matin, je vois tout de suite si elles ont bien dormi, si elles ont le moral... En cas de problème, je préviens la famille. J'essaie de prendre le temps de la relation, sans regarder ma montre comme le font parfois des infirmières pressées – d'ailleurs, je n'ai pas de montre, et mon portable reste à l'écart.

En février 2020, l'Oise a été l'un des premiers foyers épidémiques de France. Comment décriez-vous le climat ambiant, pendant cette période ?

F. F. : Quand le Covid-19 nous est tombé dessus, il y a eu une grande confusion. C'est vite devenu le principal sujet de conversation, chacun y allait de sa petite histoire. Et la télévision, qui passe souvent en boucle chez les personnes que je visite, en rajoutait une couche. En parallèle, nous, les aides à domicile, avons été abreuvés de mails de nos entreprises sur les protocoles sanitaires, il y a eu la pénurie de masques et de blouses... Mais j'ai vite acquis certains automatismes, comme celui de me laver les mains sitôt rentrée chez moi. Comme pour déposer le virus, le laisser à l'extérieur de ma maison.



Photo : solidarité entre deux pensionnaires dans une EHPAD

La peur de la contamination est bientôt devenue très concrète pour vous... Pourquoi ?

F. F. : Pendant environ deux semaines, je peux dire que j'ai eu peur, oui. Le mercredi 18 mars (je me souviens de la date, c'est révélateur...), une dame de plus de 90 ans que je visitais au moins deux fois par semaine a été hospitalisée, atteinte du Covid-19. Elle est partie de chez elle et on ne l'a plus jamais revue. Elle est décédée à l'hôpital au bout de dix jours. C'était la première personne que je connaissais qui attrapait le Covid, et elle en est morte : il y avait de quoi avoir peur.

Cette peur, c'était celle d'attraper le virus à votre tour ?

F. F. : Oui. J'avais fait la toilette de cette dame quelques jours avant son hospitalisation – c'est vrai qu'elle toussait un peu... Or à l'époque, on ne portait pas encore de masques. Ce qui m'a surtout angoissée, après coup, c'est de prendre conscience que si j'étais malade et que les choses se passaient mal pour moi, je mourrais seule à l'hôpital, sans revoir mes proches et sans recevoir les sacrements. J'ai vu de près la détresse de la fille de cette dame, sans nouvelle de sa mère, et cela m'a énormément touchée. J'ai eu peur aussi pour mes enfants qui vivent loin de chez moi : je me disais que si l'un tombait malade et mourrait, je ne saurais rien et ne le reverrais plus jamais. C'était des idées un peu fugaces, qui me traversaient de manière passagère.

Avez-vous envisagé de cesser d'aller travailler pendant quelque temps, pour éviter de transmettre le virus ou même de l'attraper, si vous ne l'aviez pas ?

F. F. : La peur m'a empêché de dormir une nuit ou deux, c'est vrai, mais elle ne m'a jamais poussée à vouloir arrêter le travail. On m'a dit : « Tu as un droit de retrait », mais si tout le monde faisait cela, que deviendraient les personnes que l'on visite ? On ne peut pas les laisser dans leur lit, sans les lever, les laver, les habiller ! Plusieurs d'entre elles ne voient personne d'autre que moi dans la journée et j'en ai d'ailleurs vu quelques-unes se laisser aller, glisser, par manque de visite et de contact... Encore aujourd'hui, je me dis que certains n'ont pas reçu de baiser depuis le début du premier confinement ! Nos gestes sont importants, nous devons à tout prix éviter d'être brusques. Pour une personne qui n'a pas de contact avec l'extérieur, une simple caresse sur la main peut être un apaisement.

Le fait que votre métier ait du sens vous a donc aidée à dépasser la peur. Votre foi chrétienne aussi ?

F. F. : Bien sûr. Je me suis dit : soit je sombre, soit je réagis. La vie ne nous a pas épargnés, avec mon mari, et j'ai souvent connu l'angoisse et la peur du lendemain, que ce soit au niveau familial ou financier. Dans un premier temps, la peur me paralyse, et je peux avoir des idées noires – l'imagination est très fertile dans ces cas-là. Mais il est dans mon caractère de faire face à l'adversité. Je me dis que je ne peux pas vivre dans la peur, et je pose ce que j'appelle un acte de foi : je dis simplement : « Jésus, j'ai confiance en toi. » Cela m'a aidée dans toutes les angoisses que j'ai connues. Je me souviens notamment d'une fois où j'étais allée me recueillir dans une chapelle de Beauvais, alors que nous étions dans une situation difficile. J'ai posé mon « acte de foi » et j'ai senti un vrai apaisement. Comme si Dieu me disait : « N'aie pas peur. »

La peur et la foi, ce sont deux choses contraires, selon vous ?

F. F. : Si on a vraiment la foi, on ne devrait pas avoir peur. Mais on n'a jamais assez la foi – à commencer par moi. Souvent, j'imagine Marie au pied de la croix, ce qu'elle a dû ressentir en voyant son fils souffrir, mourir... et accepter tout cela dans le silence. Moi, avec mon caractère, j'aurais eu besoin de crier ! Je pense beaucoup à Marie dans les moments difficiles. À l'Annonciation, elle devait être terrifiée, mais elle a dit oui quand même. Je récite souvent des chapelets dans ma voiture, qui est comme ma « bulle » entre deux visites à domicile. Je prie aussi pour la personne que je viens de quitter, et pour celle que je vais retrouver. Mais ça, elles ne le savent pas.

La médaille que vous avez autour du cou vous aide aussi à surmonter la peur ?

F. F. : Pas comme un gris-gris en tout cas ! Je ne la porte pas par superstition mais parce que toute notre vie, avec mon mari, nous avons reçu des signes de la chapelle de la rue du Bac, à Paris. Ce lieu est pour nous un havre de paix. La médaille miraculeuse, c'est le signe que Marie est toujours avec moi. Si je devais ne garder qu'un seul bijou, ce serait celui-là.

À la crise sanitaire succède déjà une crise économique : avez-vous peur pour l'avenir ?

F. F. : Pas tant pour le mien que pour celui de mes enfants. Moi, je suis dans un secteur qui ne va pas périlcliter demain : de plus en plus de personnes en perte d'autonomie sont gardées à leur domicile. Mais mes enfants... Je me demande souvent comment ils font pour garder confiance en l'avenir. Je ne sais pas trop comment ils le vivent, car je ne les vois pas beaucoup. La paupérisation, je la ressens autour de moi et c'est angoissant. Je me dis qu'on n'est plus à l'abri de rien. Alors je prie pour que le monde se convertisse au bon sens et au respect mutuel. Malgré nos doutes et nos questionnements, nous devons trouver des paroles positives pour la jeunesse.

« Trouver des paroles positives » : est-ce facile pour vous ?

F. F. : De nature, je ne suis pas très positive, non. Je vois tout de suite le pire ! C'est un combat – c'est mon combat spirituel. La foi me fait tenir, sans elle je ne sais pas ce que je serais. Mais ce qui est difficile, avec la foi, c'est que rien n'est jamais gagné une fois pour toutes. Ce n'est pas comme liste sur laquelle on pourrait barrer certaines lignes, ou des cases que l'on pourrait cocher pour de bon. Il y a toujours quelque chose à entreprendre, de nouvelles ressources intérieures à aller chercher... Le travail n'est jamais terminé.

Recueilli par Mélinée Le Priol



Le plus beau cadeau de Noël

– Yves Sonchan © (chanteur, compositeur, paroisse Jean XXIII)

1. Regardons ce petit enfant dormant dans une crèche
Avec sa maman, Joseph, un âne et un bœuf
Il semble si fragile dans sa peau de pêche
Car il vient de naître, il est tout neuf !

2. Qui ne voudrait pas le tenir dans ses bras
Et contre son cœur lui dire des mots tendres
Lui chanter : je t'aime, bienvenu chez moi
Toi qui viens sur terre nous parler, nous apprendre...

LE PLUS BEAU CADEAU DE NOËL C'EST (bis)
LE PLUS BEAU CADEAU DE NOËL C'EST JÉSUS.

3. Avec son Père et le Saint Esprit
Il a créé notre belle planète
Nous pourrions y vivre comme au paradis
En prenant soin d'elle, de nous, des bêtes...

4. Il nous a dit « Aimez-vous les uns les autres,
Comme je vous aime ». Nous avons entendu sa parole
Avec nos sœurs, nos frères, nous chantons en chœur
Dans la joie, la fête, la paix dans nos cœurs.

LE PLUS BEAU CADEAU DE NOËL C'EST (bis)
LE PLUS BEAU CADEAU DE NOËL C'EST JÉSUS.

LE PLUS BEAU CADEAU DU MONDE C'EST (bis)
LE PLUS BEAU CADEAU DU MONDE C'EST JÉSUS.

LE PLUS GRAND, LE PLUS FORT, LE PLUS BEAU C'EST JÉSUS
NOTRE FRÈRE, L'ÉTERNEL, LE BERGER C'EST JÉSUS
LE PASTEUR, LE CHRIST, LE FILS DE DIEU C'EST JÉSUS
LE FILS DE L'HOMME, L'EMMANUEL, LE MAÎTRE C'EST JÉSUS
LE SERVITEUR, LE SAUVEUR, L'AGNEAU DE DIEU, C'EST JÉSUS
L'AVOCAT, LE GRAND PRÊTRE, LE ROI D'ISRAËL C'EST JÉSUS
LA RÉSURECTION ET LA VIE, LE FILS DE MARIE C'EST JÉSUS
LE FILS DE JOSEPH LE CHARPENTIER, LE SEIGNEUR C'EST JÉSUS
LE LIBÉRATEUR, LE PROPHÈTE, LE MESSIE C'EST JÉSUS
LE PAIN DE VIE, LA LUMIÈRE DU MONDE... C'EST JÉSUS

Obsèques

Monsieur Pierre LYS, mercredi 23 décembre à 10h

Tous « donateurs »...

En cette fin d'année, nous voudrions réfléchir avec vous à la prise en charge financière de la vie de l'Eglise en général, au denier de l'Eglise en particulier. Nous vous redonnons quelques informations qu'il est bon de connaître et invitons chacun et chacune à voir où il en est de cette dimension de notre vie chrétienne, de notre implication personnelle dans la vie de notre communauté paroissiale.

« Ils mettaient tout en commun...

« Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. » (Actes 2,42-45)

Au début de l'histoire de l'Eglise, les croyants « mettaient tout en commun ». Aujourd'hui encore, ce sont les chrétiens qui font vivre l'Eglise qui ne reçoit aucune aide ni de l'Etat, ni du Vatican.

L'argent est géré par un « Conseil Economique Paroissial ». Personne ne peut recevoir ou dépenser sans en rendre compte à ce conseil et sans que les comptes ne soient contrôlés par le diocèse, rendus accessibles aux paroissiens chaque année.

Les chrétiens partagent à diverses occasions. Ils le font en conscience, et en fonction de leurs possibilités. Nous connaissons tous l'Evangile de la veuve qui donne deux piécettes et dont Jésus dit qu'elle a donné plus que les riches qui avaient donné de grosses sommes, parce qu'elle avait donné de son nécessaire (Marc 12,41-44).

Les recettes de la paroisse:

- **Le denier de l'Eglise:** c'est le don que les chrétiens font pour que l'Eglise puisse rémunérer les prêtres et les laïcs embauchés par l'Eglise. Nous vous rappelons que les prêtres reçoivent une somme fixe, quels que soient les dons des fidèles, quelle que soit la paroisse où ils sont, quel que soit le nombre d'intentions de messes qu'ils ont reçu ou non. Ils reçoivent 1 047,80 € par mois. Cette somme vient pour une part du denier de l'Eglise, pour une part des offrandes faites quand des chrétiens demandent que la messe soit célébrée à une intention particulière. Le jour où les chrétiens ne donnent plus au denier de l'Eglise, il n'y a plus de quoi rémunérer les agents pastoraux...

- **Les intentions de messe:** On « n'achète pas une messe ». Mais une coutume s'est faite de faire un don



au moment où l'on demande à ce que l'on prie plus particulièrement pour telle ou telle intention. Tout est mis dans une caisse commune qui permet d'assurer une partie de la somme fixe remise chaque mois aux prêtres.

- les **quêtes**, les **offrandes** faites à l'occasion de célébrations (baptêmes, obsèques, mariages), les **participations aux frais** pour le caté ou pour d'autres activités de l'Église, qui permettent d'assumer les dépenses de fonctionnement de la paroisse.

- les **dons**, les **legs**, qui permettent des investissements particuliers.

Tous appelés à être « Donateurs au denier de l'Église »

En cette fin d'année, nous invitons chacun et chacune à se demander où il en est de cette participation à la vie de l'Église.

Si vous êtes déjà donateurs, ce peut être le moment de voir si votre participation au denier, aux autres ressources de l'Église, mais aussi pour des associations caritatives, correspond à un vrai partage, à une vraie « mise en commun des biens », dont parlent les Actes des Apôtres. Quelle part cela représente dans votre budget?

Si vous n'êtes pas encore donateur, vous êtes invités à prendre votre place dans la communauté des croyants qui partagent pour que l'Évangile soit annoncé. Même si tu es un enfant, tu n'es pas trop petit pour prendre ta place dans la communauté des croyants et partager un petit peu de ton argent de poche, même « 2 piécettes », si elles correspondent à un vrai don pour toi. Tout don, même « petit » est précieux.

Personne n'est exclu de la vie de l'Église pour des raisons matérielles

Il est arrivé que nous ayons découvert qu'un enfant n'était pas inscrit au catéchisme parce que la famille ne pouvait pas payer. Nous vous rappelons que les participations demandées correspondent aux frais réels, mais que celui qui ne peut verser cette somme, est invité à le signaler, et que, plus que d'autres encore, il a sa place en Église.

Merci...

Nous remercions tous ceux et celles qui entendront cet appel et restons à votre disposition pour toute explication, information. En cette année très particulière où toutes les recettes se sont effondrées, nous comptons sur tous, chacun à sa mesure, pour nous aider à terminer l'année avec un déficit pas trop important. **Fin octobre, le denier reçu était inférieur de 10,8 % par rapport à fin octobre 2019. Nous comptons sur vous pour que le recul par rapport à 2019 soit moins fort au 31 décembre.**

Ensemble, donnons-nous les moyens d'annoncer l'Évangile sur notre quartier de Saint Saturnin et dans notre diocèse de Créteil. Merci !

Joyeux Noël à tous !

Horaires des messes de Noël... n'hésitez pas à venir!

Jeudi 24 décembre : « veillée » de Noël à 18h 21h
Vendredi 25 décembre, jour de Noël, messes à 9h et 10h30

Horaires des messes du jour de l'an... n'hésitez pas à venir!

Jeudi 31 décembre, messe à 18h (pas de messe à 22h en raison du couvre-feu)
Vendredi 1er janvier, messe à 10h30

N'hésitez pas... Venez à la messe en toute sécurité...

100 places distanciation respectée et 3 messes samedi 18h dimanche 9h et 10h30 -

MA PAROISSE À BESOIN DE MON DON

En ce temps de confinement, je continue à soutenir ma paroisse.

JE DONNE À LA QUÊTE: <https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/quete/>

JE DONNE AU DENIER *pour faire vivre les prêtres et les laïcs qui les assistent :*

<https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/>

Nous vous remercions d'avance pour votre solidarité en ces temps difficiles.
Les prêtres de votre paroisse vous assurent de leur prière.

Paroisse Saint Saturnin

Eglise: 11, place de l'Eglise, 94500 Champigny-sur-Marne
Presbytère: 5 rue Müsselburgh - 94500 Champigny-sur-Marne - Tel. 01 47 06 01 31
Salles à l'U.C.C. (Union des Chrétiens de Champigny) 21, rue de l'Eglise
email de la paroisse: saint-saturnin-champigny@orange.fr
Modérateur: Père Bruno CADART Tel. 07 83 59 91 67
email: curesaintsaturninchampigny@gmail.com
Père Wellington Santos Pires - Tel. 06 10 89 58 10 ; Père Gilles FRANÇOIS - Tel. 06 86 76 93 69